

Ä

Ma Vocation

xx-5241

Ä

DU MÊME AUTEUR

(PETITE BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE)

L'ABBÉ TIGRANE. 1 vol. petit in-12. 6 fr.

MONSIEUR JEAN. 1 vol. petit in-12. 6 fr.

Tous droits réservés.

*Nemo, nisi a quo omnia acta
sunt sub censura sua, quæ nun-
quam fallitur, libenter se in
præteritum retorquet.*

SÉNÈQUE.

MA VOCATION

AVANT-PROPOS NÉCESSAIRE

Je veux me donner le plaisir de reconstituer et de raconter avec quelques détails cette journée mémorable...

Je vois encore toute la scène. Les acteurs se réduisent à deux : mon oncle Fulcran, curé de Camplong, et moi, écolier de septième au collège de Bédarieux. Par exemple, le décor est admirable : à droite, les retombées du roc de Philip avec des bouquets de chênes verts bruisants de tourdelles, de merles, de chardonnerets ; à gauche, les collines de Canals clairsemées d'oliviers pliant sous les fruits déjà mûrs ; au fond, se dégageant des terrains rougeâtres de la plaine de Véreilles, la rivière d'Orb, qui, à travers les hauts peupliers de ses rives, nous lance des regards de feu.

Aujourd'hui il y a eu chez nous, rue de la

Digue, un long entretien entre mon père et mon oncle. Mon père, très ému des reproches que M. le principal du collège m'a adressés ce matin, jour de la rentrée, a pris, à propos de moi, conseil de son frère l'abbé, et celui-ci a été d'avis qu'on me confiât à sa vigilance, à sa tendresse, à son habileté, à ses soins.

— Il est dissipé ? Il est paresseux ? Eh bien ! nous verrons ça. Je l'emmène.

Sitôt dit, sitôt fait. Tandis que je ficelais mes livres, mes cahiers, que ma mère empaquetait mon linge, mes habits, mon oncle Fulcran, préoccupé de mon bagage, courait à travers la ville pour découvrir Justine Cazalas, la messagère de Camplong ; puis, vers cinq heures, nous sommes partis.

Une vie nouvelle commence pour moi, et j'en suis secoué de fond en comble. Toutefois, je n'ai pas pleuré en quittant ma mère en larmes. Moi qui adore ma mère, si indulgente à mes incartades, je ne comprends rien à tant de froideur. Chose horrible ! quand elle m'embrassait, m'embrassait encore, me rembrassait. je trouvais cela long. Comme un poulain de la montagne né d'hier, qui ne demande qu'à exercer ses jambes neuves, j'avais peur de voir se refermer la porte que mon oncle venait de m'ouvrir vers sa paroisse, vers la liberté ; et cette peur me glaçait.

Maintenant je chemine au long de la grande route de Lodève, et je ne suis pas sans éprouver